

Au soir de ce jour-là, il vit sur le sentier une femme qui venait vers lui. Elle marchait la tête basse, un peu voûtée ; son manteau et son écharpe étaient noirs, mais une lueur mystérieuse se faisait jour à travers cette étoffe obscure, comme si elle avait jeté la nuit sur le matin. Bien qu'elle fût très jeune, elle avait la gravité, la lenteur, la dignité d'une très vieille femme, et sa suavité était pareille à celle de la grappe mûrie et de la fleur embaumée. En passant devant la chapelle, elle regarda attentivement le moine, qui en fut dérangé dans ses oraisons.

— Ce sentier ne conduit nulle part, femme, lui dit-il. D'où viens-tu ?

— De l'Est, comme le matin, dit la jeune femme. Et que fais-tu ici, vieux moine ?

— J'ai muré dans cette grotte les Nymphes qui infestaient encore la contrée, dit le moine, et devant l'ouverture de l'ancre, j'ai bâti une chapelle, qu'elles n'osent pas traverser pour fuir, car elles sont nues, et à leur manière elles craignent Dieu. J'attends qu'elles meurent de faim et de froid dans leur caverne, et quand ce sera fait, la paix de Dieu régnera sur les champs.

— Qui te dit que la paix de Dieu ne s'étend pas aux Nymphes comme aux biches et aux troupeaux de chèvres ? répondit la jeune femme. Ne sais-tu pas qu'au temps de la création Dieu oublia

de donner des ailes à certains anges, qui tombèrent sur la terre et s'établirent dans les bois, où ils formèrent la race des Nymphes et des Pans ? Et d'autres s'installèrent sur une montagne, où ils devinrent des dieux olympiens. N'exalte pas, comme les païens, la créature aux dépens du Créateur, mais ne sois pas non plus scandalisé par Son œuvre. Et remercie Dieu dans ton cœur, pour avoir créé Diane et Apollon.

— Mon esprit ne s'élève pas si haut, dit humblement le vieux moine. Les Nymphes troublent mes ouailles et mettent en danger leur salut, dont je suis responsable devant Dieu, et c'est pourquoi je les poursuivrai s'il le faut, jusqu'en Enfer.

— Et ce zèle te sera compté, honnête moine, dit en souriant la jeune femme. Mais n'aperçois-tu pas un moyen de concilier la vie des Nymphes et le salut de tes ouailles ?

Sa voix était douce comme une musique de flûtes. Le moine inquiet baissa la tête. La jeune femme lui posa la main sur l'épaule et lui dit gravement :

— Moine, laisse-moi entrer dans cette grotte. J'aime les grottes, et j'ai pitié de ceux qui y cherchent refuge. C'est dans une grotte que j'ai mis au monde mon enfant, et c'est dans une grotte que je l'ai confié sans crainte à la mort, afin qu'il subisse la seconde naissance de la Résurrection.

L'anachorète s'écarta pour la laisser passer. Sans hésiter elle se dirigea vers l'entrée de la caverne, dissimulée derrière l'autel. La grande

croix en barrait le seuil ; elle l'écarta doucement comme un objet familier, et elle se glissa dans l'ancre.

On entendit dans les ténèbres des gémissements plus aigus, des pépiements et des espèces de froissements d'ailes. La jeune femme parlait aux Nymphes en une langue inconnue, qui était peut-être celle des oiseaux ou des anges. Au bout d'un instant, elle reparut au côté du moine, qui n'avait pas cessé de prier.

— Regarde, moine, dit-elle, et écoute.

D'innombrables petits cris stridents sortaient de dessous son manteau. Elle en écarta les pans, et le moine Thérapion vit qu'elle portait dans les plis de sa robe des centaines de jeunes hirondelles. Elle ouvrit largement les bras, comme une femme en prière, et donna ainsi la volée aux oiseaux. Puis elle dit, et sa voix était claire comme le son d'une harpe :

— Allez, mes enfants.

Les hirondelles délivrées filèrent dans le ciel du soir, dessinant du bec et de l'aile d'indéchiffrables signes. Le vieillard et la jeune femme les suivirent un instant du regard, puis la voyageuse dit au solitaire :

— Elles reviendront chaque année, et tu leur donneras asile dans mon église. Adieu, Thérapion.

Et Marie s'en alla par le sentier qui ne menait nulle part, en femme à qui il importe peu que les chemins finissent, puisqu'elle sait le moyen de marcher dans le ciel. Le moine Thérapion descen-

dit au village, et, le lendemain, quand il remonta célébrer la Messe, la grotte des Nymphes était tapissée de nids d'hirondelles. Elles revinrent chaque année ; elles allaient et venaient dans l'église, occupées à nourrir leurs petits ou à consolider leurs maisons d'argile, et souvent le moine Thérapion s'interrompait dans ses prières pour suivre avec attendrissement leurs amours et leurs jeux, car ce qui est interdit aux Nymphes est permis aux hirondelles.

Kâli, la déesse terrible, rôde à travers les plaines de l'Inde.

On la rencontre simultanément au Nord et au Sud, et à la fois dans les lieux saints et dans les marchés. Les femmes tressaillent sur son passage ; les jeunes hommes, dilatant les narines, s'avancent sur le seuil des portes, et les petits enfants qui vagissent savent déjà son nom. Kâli la Noire est horrible et belle. Sa taille est si fine que les poètes qui la chantent la comparent au bananier. Elle a des épaules rondes comme le lever de la lune d'automne ; des seins gonflés comme des bourgeons près d'éclore ; ses cuisses ondoient comme la trompe de l'éléphanteau nouveau-né, et ses pieds dansants sont comme de jeunes pousses. Sa bouche est chaude comme la vie ; ses yeux profonds comme la mort. Elle se mire tour à tour dans le bronze de la nuit, dans l'argent de l'aurore, dans le cuivre du crépuscule, et, dans l'or de midi, elle se contemple. Mais ses lèvres n'ont jamais souri ; un chapelet d'ossements s'enroule

autour de son cou mince, et, dans sa figure plus claire que le reste de son corps, ses vastes yeux sont purs et tristes. Le visage de Kâli, éternellement mouillé de larmes, est pâle et couvert de rosée comme la face inquiète du matin.

Kâli est abjecte. Elle a perdu sa caste divine à force de se livrer aux parias, aux condamnés, et son visage baisé par les lépreux s'est recouvert d'une croûte d'astres. Elle s'étend contre la poitrine galeuse des chameliers venus du Nord, qui ne se lavent jamais, à cause des grands froids ; elle couche sur des lits de vermine avec des mendiants aveugles, elle passe de l'embrassement des Brahmanes à celui des misérables, race infecte, souillure de la lumière, qu'on charge de baigner les cadavres ; et Kâli étalée dans l'ombre pyramidale des bûchers s'abandonne sur les cendres tièdes. Elle aime aussi les bateliers, qui sont rudes et forts ; elle accepte jusqu'aux Noirs qui servent dans les bazars, plus battus que des bêtes de somme ; elle frotte sa tête contre leurs épaules écorchées par le va-et-vient des fardeaux. Triste comme une fiévreuse qui ne parviendrait pas à se procurer d'eau fraîche, elle va de village en village, de carrefour en carrefour, à la recherche des mêmes délices mornes.

Ses petits pieds dansent frénétiquement sous leurs anneaux qui tintent, mais ses yeux n'arrêtent pas de verser des larmes, sa bouche amère ne donne pas de baisers, ses cils ne caressent pas les joues de ceux qui l'étreignent, et son visage

reste éternellement pâle comme une lune immaculée.

[...]

Le Maître de la grande compassion leva la main pour bénir cette passante.

— Ma tête très pure a été soudée à l'infamie, dit-elle. Je veux et ne veux pas, souffre et pourtant jouis, ai horreur de vivre et peur de mourir.

— Nous sommes tous incomplets, dit le Sage. Nous sommes tous partagés, fragments, ombres, fantômes sans consistance. Nous avons tous cru pleurer et cru jouir depuis des séqelles de siècles

— J'ai été déesse au ciel d'Indra, dit la courtisane.

— Et tu n'étais pas plus libre de l'enchaînement des choses, et ton corps de diamant pas plus à l'abri du malheur que ton corps de boue, et de chair. Peut-être, femme sans bonheur, errant déshonorée sur les routes, es-tu plus près d'accéder à ce qui est sans forme.

— Je suis lasse, gémit la déesse.

Alors, touchant du bout des doigts les tresses noires et souillées de cendre :

— Le désir t'a appris l'inanité du désir, dit-il ; le regret t'enseigne l'inutilité de regretter. Prends patience, ô Erreur dont nous sommes tous une part, ô Imparfaite grâce à qui la perfection prend conscience d'elle-même, ô Fureur qui n'es pas nécessairement immortelle..

FIN

A l'orée d'une forêt, Kâli fit la rencontre du Sage.

Il était assis les jambes croisées, les paumes posées l'une sur l'autre, et son corps décharné était sec comme du bois préparé pour le bûcher. Personne n'aurait pu dire s'il était très jeune ou très vieux ; ses yeux qui voyaient tout étaient à peine visibles sous ses paupières baissées. La lumière autour de lui se disposait en auréole, et Kâli sentit monter des profondeurs d'elle-même le pressentiment du grand repos définitif, arrêt des mondes, délivrance des êtres, jour de béatitude où la vie et la mort seront également inutiles, âge où Tout se résorbe en Rien, comme si ce pur néant qu'elle venait de concevoir tressaillait en elle à la façon d'un futur enfant.

Marquiste Youenar
Nouvelles Orientales 1938

Kâli décapitée

(1923am)

Mauguete Louceuar
Conte Bleu [1993]

Toutes les étoiles concentraient leurs lumières à l'intérieur du palais des femmes. Les marchands pénétrèrent dans la cour d'honneur pour s'abriter du vent de mer, mais les femmes effrayées se refusaient à les recevoir, et ils s'écorchèrent vainement les doigts à force de heurter les portes d'acier luisantes comme la lame d'un sabre. Le froid était si cruel que le marchand hollandais perdit les cinq orteils de son pied gauche, et le marchand italien fut amputé de deux doigts à la main droite par une tortue qu'il avait prise dans l'obscurité pour un simple cabochon de lapis-lazuli. Enfin, un grand nègre sorti du palais en pleurant, et leur expliqua que chaque nuit les Dames repoussaient son amour, parce que sa peau n'était pas tout à fait assez sombre. Le marchand grec s'assura sa bienveillance en lui faisant cadeau d'un talisman fait de sang séché et de terre de cimetière, et le Nubien les introduisit dans une grande salle couleur d'outremer, en recommandant aux femmes de ne pas

Maléfice

— J'ai froid, tante.

Alors, Toussainte, se rappelant qu'elle ne lui avait rien offert, proposa du café, du rhum. Elle but, puis mangea, avec un mouvement qui découvrait ses gencives. Par instants, il lui arrivait d'aimer la maladie, sans laquelle, marié ou non, Humbert l'eût délaissée pour d'autres, et dont, comme tous ceux qui en meurent, elle ne croyait pas mourir. Elle n'avait pas eu d'autre amant; elle n'avait donc qu'Humbert sur qui rejeter ce qu'elle appelait son malheur; il était le seul être à qui elle eût le plaisir de reprocher quelque chose. Puisque tout, d'après elle, était arrivé par sa faute, elle se croyait en droit d'en exiger l'impossible; ses exi-

parler trop haut, de peur de réveiller les chameaux dans leur étable, et de déranger les serpents qui têtent le lait du clair de lune.

Les marchands ouvrirent leurs coffres sous l'œil curieux des servantes, au milieu des fumées d'odeurs bleues, mais aucune des Dames ne répondit à leurs questions, et les princesses n'acceptèrent pas leurs cadeaux. Dans une salle aux panneaux dorés, une Chinoise vêtue d'une robe orange les traita d'imposteurs, parce que les anneaux qu'ils lui offraient devenaient invisibles au contact de sa peau jaune; ils ne remarquèrent pas une femme vêtue de noir assise au fond du corridor, et comme ils marchaient distraitemment sur un pan de sa jupe, elle les maudit au nom du ciel bleu dans la langue des Tartares, au nom du soleil en langue turque, et au nom des sables dans la langue du désert. Dans une salle tapissée de toiles d'araignée, ils n'obtinrent pas de réponse d'une femme habillée de gris qui se palpait sans cesse pour s'assurer qu'elle existait; dans une salle couleur de garance, ils s'enfuirent à la vue d'une femme vêtue de rouge qui perdait tout son sang par une large blessure ouverte dans sa poitrine, mais elle ne paraissait pas s'en apercevoir, car sa robe n'en était même pas tachée.

gences l'en vengeaient, et servaient en même temps à se prouver, à prouver aux autres, qu'un homme pouvait encore se dévouer pour elle. Jaloux chaque femme, elle se jugeait pourtant supérieure à toutes, car toutes, maintenant, s'empressaient à la servir, et il n'était pas jusqu'à leur répugnance à la toucher, à l'embrasser, qui ne lui procurât l'orgueil de faire peur à quelqu'un. Pas une de ces femmes, d'ailleurs, qui ne la détestât, justement parce que la pitié les obligeait à l'aimer; elles lui en voulaient des soins qu'elles croyaient devoir lui rendre, comme un débiteur reproche à ses créanciers sa propre probité. La malignité d'Amande irritait celles même qui pleureraient à son lit de mort; elles s'indignaient, tout le long du jour, de la trouver difficile, insolente, insatiable, et ne comprenaient pas que tel mauvais sourire, telle petite perfidie, telle insulte, étaient, chez Amande, aussi sûrement l'effet du mal et son attendrissant symptôme, que l'amaigrissement, la toux, ou l'extinction de la voix.